Cabras Giulia, *Alternance codique entre le ouïghour et le chinois. Une étude de cas sur la communauté linguistique ouïghoure de Ürümqi*

Munich, Lincom, 2018, 154 pages, ISBN 978-3 -6288-882-5

Sabine Trebinjac

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/4768>

DOI : 10.4000/emscat.4768

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Sabine Trebinjac, « Cabras Giulia, *Alternance codique entre le ouïghour et le chinois. Une étude de cas sur la communauté linguistique ouïghoure de Ürümqi* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 51 | 2020, mis en ligne le 09 décembre 2020, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/4768> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.4768>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Cabras Giulia, *Alternance codique entre le ouïghour et le chinois. Une étude de cas sur la communauté linguistique ouïghoure de Ürümqi*

Munich, Lincom, 2018, 154 pages, ISBN 978-3 -6288-882-5

Sabine Trebinjac

RÉFÉRENCE

Cabras Giulia, *Alternance codique entre le ouïghour et le chinois. Une étude de cas sur la communauté linguistique ouïghoure de Ürümqi*, Munich, Lincom, 2018

- 1 Organisé en cinq chapitres, le livre de Giulia Cabras¹ est remarquable à plus d'un titre. Relevant de la linguistique, il permet au lecteur de comprendre la politique linguistique suivie par les autorités chinoises à l'égard des minorités nationales fussent-elles autonomes, tel le cas des Ouïgours. Mais aussi, grâce à son immersion de huit mois qui se sont avérés difficiles au sein de l'ethnie ouïgoure, sise à Urumqi. Cet ouvrage nous invite à suivre les changements subis ou voulus d'une langue turcique en milieu chinois. Version révisée de la thèse de doctorat que Giulia Cabras a effectuée à l'Inalco sous la direction de Zhitang Drocourt et soutenue en février 2016, cette étude analyse de près le « code switching » (ou alternance codique) ouïgour chinois. Après une présentation synthétique et néanmoins complète des deux langues, le ouïgour et le chinois, l'auteure nous rappelle qu'au gré des événements politiques, la langue ouïgoure a été promue en 1949, puis qu'elle a été soutenue par l'État chinois dans la Constitution de 1954. Pourtant deux ans plus tard, sous impulsion étatique encore, la graphie perso-arabe passe à l'écriture cyrillique arguant que l'éducation religieuse et l'analphabétisme doivent être éradiqués, et que cela permettra une ouverture aux sciences modernes mises en avant par l'Union soviétique. Mais en 1958, suite à la

rupture sino-soviétique, l'État chinois impose la latinisation du ouïgour sur le modèle du pinyin. La multitude des systèmes de transcription met à mal la cohésion sociale entre les tenants de l'écriture arabe qui devient transcrite en cyrillique et les pro-pinyin. Aussi, après vingt ans de tergiversations, le gouvernement chinois prend la décision d'utiliser une version modifiée de l'écriture arabe mieux adaptée au ouïgour qui deviendra officielle en 1983. Par cet exemple, celui de la transcription d'une langue, on comprend l'influence qu'a exercé le politique sur des langues et des cultures traditionnelles minoritaires.

- 2 Puis Giulia Cabras resserre son objectif pour ne considérer que son terrain d'enquête, la ville d'Urumqi, capitale de la région autonome ouïgoure du Xinjiang. Forte de près de 2,5 millions d'habitants majoritairement constitués de Han (recensement de 2009 effectué par le Bureau de Statistique de la région autonome du Xinjiang), la ville est peuplée, outre de Ouïgours, de Kazakhs, de Kirghizs, d'Ouzbeks, d'Huis, etc., pour seulement 28% de sa population totale. La ville est séparée en circonscriptions dotées chacune de deux noms, le nom chinois et le nom ouïgour, qui ne sont en aucun cas la traduction l'un de l'autre, source de mésentente entre les habitants lorsqu'un rendez-vous doit être fixé ! La place de la langue ouïgoure est ensuite analysée dans la sphère publique puis privée. Dans le premier cas, le chinois standard est à considérer comme variété haute, le mandarin du nord-ouest tel qu'il est parlé au Xinjiang comme partie basse et le ouïgour comme « sourcils de l'écriture chinoise » (p. 22), à en juger par la petite taille des polices utilisées que ce soit sur les panneaux de signalisation ou sur les publicités. À partir de 2000 et de l'instauration de l'éducation bilingue, les jeunes sont divisés entre « élèves minoritaires examinés en langue minoritaire » (chin. *minkaomin*) et « élèves minoritaires examinés en chinois standard » (chin. *minkaohan*). Les conséquences ne se font pas attendre. Le chinois devient non seulement dominant dans le domaine de l'éducation mais aussi dans la transmission du savoir qui devint l'apanage de la langue nationale, la langue ouïgoure n'étant plus considérée que comme parent pauvre. Dans la sphère privée, la distinction *minkaomin* et *minkaohan* a également un impact sur la diglossie pratiquée au Xinjiang. Concernant les croyances et fêtes religieuses, les habitudes et styles de vie, grande est la distance ethnique. Mais dans d'autres domaines, comme celui de l'éducation, de la nourriture ou des nouvelles technologies, les occurrences d'alternance codique interphrasique et/ou intraphrasique sont nombreuses. Giulia Cabras identifie trois phases du processus d'intégration phonologique du chinois : premièrement, la perte des tons, deuxièmement, la simplification des diphtongues et des triptongues et, enfin, la substitution des consonnes. À chaque étape, plusieurs exemples sont donnés. Dans ses aspects morphologiques, il est important de séparer les cas où le ouïgour est langue matrice de celui où les formations sont hybrides. Dans le premier cas, les morphèmes grammaticaux sont ouïgours et les unités lexicales chinoises, tandis que, dans le second cas, soit des verbes dits légers ouïgours sont introduits, soit c'est le suffixe perfectif chinois *-le* qui est ajouté. Suite à ces considérations assez techniques, l'auteure étudie les aspects interactionnels et socioculturels du « code switching ». Dans les formes liées au discours, l'alternance marque la réitération, la citation ou l'expressivité, alors que dans le cas de l'alternance liée aux participants, elle signale le « rapprochement » (*we-code*) et l'« éloignement » (*they-code*), la personnalisation versus l'objectivation et, enfin, la compétence linguistique des locuteurs. En ce qui concerne les insertions chinoises dans la langue ouïgoure, la spécificité du vocabulaire et surtout la concision liée à la langue sont les principaux facteurs. Dans ce cas de diglossie sans bilinguisme, la

concaténation pratiquée pour les termes administratifs, les institutions (Xinda pour Xinjiang daxue) ou les termes liés à l'éducation (*benke* pour cours de licence) est répétée telle quelle en ouïghour. Mais c'est la concision du chinois qui est très appréciée par les locuteurs d'une langue agglutinante telle que le ouïghour. Alors l'ensemble des codes numériques, des numéros de carte bancaire ou d'abonnement de toutes sortes, les numéros de téléphone sont énoncés chiffre après chiffre en chinois plutôt qu'avec les dizaines, les centaines et les mille en ouïghour : « deux trois un sept un quatre cinq huit » (chin. *Er san yao qi yao si wu ba*) est plus rapide à dire et plus mnémotechnique que « vingt-trois douze soixante et un quatre cent cinquante-huit » (ouïg. *yigirme üch onikki yetmish bir toqquz yüz ellik sekkiz*) soit huit syllabes *contra* seize (p. 100).

- 3 Enfin, dans un dernier chapitre, Giulia Cabras évoque les nouveaux idéologues linguistes ouïghours qui s'insurgent contre le « code switching » et veulent revenir à un purisme de leur langue. Les pros du « pur ouïghour » (ouïg. *sap uyghu*) opposés aux pratiques du « ouïghour désordonné » (ouïg. *qalamiqan uyghur*). Parmi les intellectuels cités, on retrouve les écrits de A. Abdurehim (2006), intellectuel linguiste qui accorde une grande place à la langue maternelle pour la sauvegarde du patrimoine culturel d'une ethnie, et ceux de A. Abduhaliq (2010) qui voit dans la langue ouïgoure un aspect de la conscience ethno-nationaliste. Pour finir avec le sourire, plusieurs saynètes comiques relatant les pratiques du « code switching » et la volonté de purisme sont retranscrites en ouïghour sinisé ou « ouïghour désordonné » et traduites en français.
- 4 Onze pages de bibliographie closent cet ouvrage.
- 5 Cet ouvrage est riche sur quantités de points, linguistique, anthropologique, ethnographique, sinologique, turcique. Il constitue aussi un testament de grande valeur sur la vie d'avant. Quand Giulia Cabras écrit en 2017 « la construction d'un projet de purification de la langue ouïghoure des éléments chinois qui soit une activité *pacifique* et auquel toute la communauté puisse participer » (p. 112, mes italiques), c'était sans compter les événements de répression qui allaient suivre avec les autodafés des livres ouïghours et l'obligation faite à tous de ne parler que la langue nationale chinoise.

NOTES

1. Actuellement en post-doctorat à l'Oriental Institute, à Prague, pour un projet sur les politiques de la Chine à l'égard de minorités. Elle travaille sur les usages et politiques linguistiques au Qinghai-Gansu.

AUTEURS

SABINE TREBINJAC

Directrice de recherche CNRS – LESC